

Magalie Valla



*Eclats de rires  
et liens du coeur*

Magalie Valla

Éclats de rires et liens du cœur

© Magalie Valla, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5956-6

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## ***Semaine 1***

*“Tu peux tout accomplir dans la vie si tu as le courage de le rêver,  
l’intelligence d’en faire un projet réaliste, et la volonté de voir ce projet mené à  
bien.”*

*De Sidney A. Friedman*

## ***Samedi 6 juin 2020***

### *1er jour de ma vie*

Objectif atteint ! Constance sort de chez le notaire, où elle vient de signer l'achat de sa vie. La voici toute nouvelle et heureuse propriétaire des murs et du fonds de commerce de la future librairie « L'instant Livres ». Elle, Constance, petite chose faible et fragile, est maintenant indépendante et maîtresse de son propre destin. Elle est là, déterminée à rester malgré sa peur.

Pourtant, il était temps qu'elle démarre sa vie d'adulte. Et pour le coup, elle n'y est pas allée avec le dos de la cuillère en franchissant un palier énorme en guise de première étape. Passer d'un quotidien d'écolière vivant chez papa maman à propriétaire, cheffe d'entreprise, marquera sans nul doute un tournant dans son histoire. Avec elle, c'est tout ou rien !

Les travaux pour la remise en état du local, qui était jusqu'à présent une supérette de village, débutent cette semaine. Elle ne sait pas comment les habitants vont réagir à ce changement. Constance doit avouer qu'elle s'en moque un peu pour le moment, ayant juste l'envie d'une boutique chaleureuse pour pouvoir dévorer des centaines de livres à même les étales.

Son rêve de petite fille n'a jamais été de rencontrer le prince charmant et d'avoir des tas de bambins avec lui. Depuis l'enfance, elle pense à une vie à l'écart. Elle s'imaginait dans un métier lui permettant de rester en retrait du monde qui l'a malmenée. Si en plus, son métier pouvait lui offrir le loisir de lire à outrance des milliers d'aventures excitantes tout en gagnant sa vie, elle ne pourrait se sentir que comblée.

Constance vient de se donner les moyens d'exaucer son propre vœu. Elle ouvre une librairie dans une petite ville de campagne. Dans un premier temps, opter pour une entreprise en milieu rural plutôt que dans la grande ville, d'où elle est originaire, a été un choix par dépit mais après mûre réflexion, elle s'est

dit que cela lui permettrait de ne pas être sollicitée à longueur de journée afin de pouvoir s'octroyer un maximum de temps à elle. Cette vision est assez égoïste, mais que voulez-vous ? Elle est comme ça : elle vit sa vie seule et à sa manière. La jeune femme n'est pas prête à abattre les barrières qu'elle a érigées autour d'elle. Elle espère simplement pouvoir vivre de ce projet. Elle a besoin de peu. Elle est bien loin du train de vie de ses parents mais à présent elle a des responsabilités, un emprunt à rembourser et un commerce à faire tourner. Même si ses parents ont accepté de se porter garants auprès de la banque, il est hors de question pour elle de les laisser déboursier le moindre centime. Elle va devoir se débrouiller avec ses économies. Elle a très peu dépensé ses salaires d'étudiante ce qui lui permet d'avoir un pécule confortable pour le moment.

Constance gare sa voiture sur l'une des six places de parking destinées aux futurs clients, le long de la route animée du village. Selon les informations du vendeur, cet emplacement présente un avantage majeur : il est situé à proximité immédiate de la mairie et de l'école. La jeune femme devient résidente de la paisible commune de Saint Remain, nichée dans les paysages de l'Isère. Avec ses trois mille cinq cents habitants, la localité devrait lui offrir un juste équilibre, ni trop chargée, ni trop isolée, idéale pour une transition en douceur.

Citadine dans l'âme, Constance a toujours vécu au cœur de Paris, loin des vertes campagnes. Ce déménagement marque un tournant majeur dans sa vie, mais elle est convaincue qu'elle saura apprécier le calme et la sérénité que cette nouvelle vie lui réserve. Peu importe l'endroit où elle pose ses valises, elle est naturellement encline à la quiétude, peu concernée par les agitations extérieures. D'ailleurs, elle n'a guère eu le temps de s'aventurer dans les environs jusqu'à présent. Constance n'a visité la commune que deux fois pour mettre en place son projet, ignorant encore la véritable nature de l'endroit où elle s'installe. Cette semaine, elle prévoit de se familiariser avec son nouvel environnement, de découvrir où son choix l'a menée, tout en repérant les services dont elle aura besoin.

Arrivée ce matin même en provenance de Paris, Constance s'apprête à s'installer définitivement ici. Il n'y a plus de retour en arrière possible. À elle désormais d'apprivoiser ce nouveau territoire, seule.

Constance sort de sa voiture avec prudence. Elle parcourt les quelques pas qui la séparent de son avenir. Elle lève les yeux sur la façade défraîchie, encore à

l'effigie de la supérette. Elle y est ! La réalité la prend à la gorge. Une sueur la parcourt. Le projet devient concret. Elle entre la clé dans le cadenas doré pour le débloquent, saisit fermement la poignée du rideau d'acier, soulève de toutes ses forces puis ouvre la porte vitrée de son nouveau terrain de jeux.

Constance arpente les allées jonchées d'étagères métalliques qui devaient accueillir les différents produits alimentaires. Son regard scrute les lieux pour s'assurer que ce qu'elle a prévu d'installer va bien convenir.

Elle a visité cette boutique à deux reprises. La première fois, il y a un peu moins d'un an, pour la découvrir. Elle était déjà dans cet état, l'épicerie étant fermée depuis quelque temps. Et la seconde, il y a trois mois lorsqu'elle est venue avec un architecte pour étudier les travaux qui seraient à envisager.

Le local est un vaste carré. Il est, de ce fait, assez simple à aménager. En entrant sur la droite, il y aura le comptoir avec la caisse. Chaque mur va accueillir de grandes bibliothèques en bois, couleur chêne clair. Pile au milieu, il y aura une haute tour circulaire avec la papeterie à vendre. Face à la caisse, vont trôner deux îlots dédiés aux auteurs qu'elle souhaite promouvoir ou aux livres du mois choisis. Sur la partie gauche de la salle, il y aura deux autres îlots dont les attributions ne sont pas encore définies. Chaque bloc sera doté de deux fauteuils bergères, style Louis XV, pour apporter un effet confort chic.

Constance se projette parfaitement dans cet espace, pour l'heure, dénué de tout ce qui la fait fantasmer, mais qui va prendre vie cette semaine grâce aux entrepreneurs locaux embauchés. Ils attaquent cet après-midi même. L'architecte devrait la rejoindre d'un instant à l'autre pour un dernier point avant le démarrage des travaux. Ils ont sept jours pour donner vie à ce lieu magique. Même si la jeune femme pense que le temps donné par le professionnel est faible, il lui a demandé de lui faire confiance et de toute façon, elle n'a pas le choix. Les coloris des murs, gris souris, et du sol, imitation vieux bois chaleureux, ont été validés à distance. La cheffe d'entreprise en herbe a choisi elle-même les futures étagères. L'entrepreneur n'avait plus qu'à passer commande et réceptionner le matériel sur place.



Constance emprunte l'escalier de la réserve, au fond à droite de la boutique, pour gagner l'appartement situé au-dessus de la librairie. Il est dans son jus. Il servait de stock supplémentaire et de salle de pause aux anciens propriétaires. Quelques travaux sont nécessaires, là aussi, pour le réhabiliter en logement douillet. L'important pour elle en premier lieu est de rénover la pièce à vivre et de créer une bibliothèque sur mesure. Il n'est pas grand. Il est bâti sur le même carré qu'au rez-de-chaussée. Elle a décidé de garnir les trois murs de la pièce centrale avec sa collection de livres.

La jeune femme entame sans attendre un ménage complet du logement avant d'envisager de décharger ses affaires personnelles, même si elle n'est venue ce week-end qu'avec l'indispensable : ses livres fétiches, un matelas gonflable, un duvet, un pouf, une valise de vêtements et le nécessaire de toilette, de quoi tenir la première semaine. Le camion de déménagement doit arriver lundi prochain, ce qui laisse le temps aux entrepreneurs d'avancer les travaux. La pièce du fond fera office de chambre. Elle est petite, mais suffisante pour installer un lit, une armoire et une étagère avec une pile de livres à lire. En plus, elle est dotée d'une fenêtre donnant sur la cour intérieure ce qui la rend lumineuse. La salle principale, celle sur laquelle on tombe quand on ouvre le sas de sortie d'escalier, servira de pièce à vivre avec une cuisine sur le mur de gauche et un grand salon en face, le tout entouré des fameuses bibliothèques.

Il va falloir que Constance se déplace dans les magasins de meubles et d'équipements. Elle ne peut rien récupérer des anciens propriétaires. La cuisine est munie d'un vieil évier en inox sur un coffre en mélaminé qui doit avoir déjà bien trop d'années à son actif. Elle n'amène pas de meuble avec elle de la capitale puisqu'elle quitte le foyer familial. Elle a laissé derrière elle sa vie d'enfant et tous ses accessoires. Elle dormait encore dans son lit une place de petite fille hier soir. La salle de bain est sommaire, mais pour le temps qu'elle y passe, cela sera amplement acceptable. Elle est quand même dotée d'une douche et d'un lavabo, tous deux en bon état, ce qui lui évite des frais dans cette pièce. L'ajout d'un meuble sous l'évier, pour ranger le peu de cosmétiques en sa possession, sera suffisant.

Après cette première étape vers son émancipation et la visite avec l'architecte, elle prend quelques minutes de pause pour se ressourcer avant de poursuivre son



labeur. Dans un coin de la pièce à vivre, elle cale son pouf géant, un de ses seuls vestiges conservés et amenés en ces lieux. Elle attrape sa lecture en cours, un tome d'une des séries à suspens de Sara Shepard, avant de s'installer pour le meilleur moment de sa journée. Il ne lui faut que quelques lignes de lecture pour se déconnecter du monde.

Quand son appétit de lectrice est rassasié, elle relève les yeux de son livre. Un rapide coup d'œil à l'heure lui révèle qu'elle vient de passer trois heures dans sa bulle, absorbée par le récit. C'est typique d'elle : une fois plongée dans un ouvrage, il lui est presque impossible d'en ressortir. Elle se rappelle une journée où elle avait presque passé vingt-quatre heures à lire sans interruption, enchaînant les tomes d'une série sans pouvoir mettre fin à sa session. Les tomes n'avaient été posés que pour se restaurer rapidement et pour des pauses techniques.

Il est déjà seize heures lorsqu'elle décide de se rendre dans un magasin d'ameublement à proximité. Enfin, "proximité" est un grand mot, car elle a dû rouler pendant près d'une demi-heure pour trouver ce type de boutique. Elle réalise que ces détails de la vie quotidienne à Paris lui manqueront. La capitale était pour elle un lieu où elle trouvait tout ce dont elle avait besoin, sept jours sur sept, presque vingt-quatre heures sur vingt-quatre. L'enseigne se trouve dans la ville de Bourgeon-en-Brès, dans une zone commerciale typique de la banlieue parisienne qui la rapproche un peu de son ancien environnement. Dès son arrivée, elle accoste un vendeur pour lui faire part de ses besoins, pressée de régler cette corvée au plus vite. Constance va droit au but avec lui, ne voulant pas perdre de temps. Après presque deux heures de déambulation dans le magasin, elle ressort avec son compte bancaire allégé et un bon de commande bien rempli.

Cette journée a épuisé Constance, une rare journée où elle a ressenti autant d'émotions dans la réalité que dans les pages de ses livres. Une expérience inhabituelle pour elle. Jusqu'à présent, sa vie était d'un calme plat, rythmée par des routines établies depuis des années. Elle allait en cours le jour, et le soir, elle se retirait dans sa chambre chez ses parents, se réfugiant dans la solitude. Son

temps libre était partagé entre son petit boulot d'étudiante et la lecture. Ses rares sorties étaient pour partager un repas avec sa famille ou pour accompagner sa mère, soucieuse de son état léthargique et de son isolement, chez ses amies.

Constance est consciente que si elle était à la place de sa mère, elle serait tout aussi inquiète. Elle n'a rien fait pour la rassurer. À vingt-sept ans, elle vient de terminer ses études, non pas par passion, mais pour maintenir une routine confortable. Elle a exploré tous les aspects possibles des lettres, sachant qu'elle n'en ferait pas grand-chose, mais cet univers lui a permis de se maintenir dans un coin tranquille, à l'abri des remous et des attentes extérieures. Son emploi étudiant dans une petite librairie de quartier, trouvé lorsque ses parents ont commencé à s'inquiéter pour son avenir, a été une bénédiction. Se perdre dans les livres pendant des heures tout en gagnant de l'argent était parfait pour elle. La mort subite de Monsieur Targu, le propriétaire, a marqué la fin de cette période. Ses enfants ont décidé de vendre le magasin, peu rentable en termes de chiffre d'affaires. Seuls les habitués osaient franchir la porte et pénétrer dans l'univers du vieux monsieur, où les livres s'entassaient du sol au plafond, certains depuis des décennies. L'odeur de papier poussiéreux pouvait indisposer les visiteurs les moins téméraires.

C'est ainsi que cette nouvelle aventure a débuté. Quand Monsieur Targu est mort, elle s'est retrouvée sans emploi et sans études, qu'elle avait épuisé de long en large. Elle a vite compris que travailler dans les livres lui manquait beaucoup. Elle a d'abord pensé racheter la boutique de monsieur Targu, mais elle était bien trop chère, car située dans un quartier agréable de la capitale à quelques pas de Montmartre. Quand Constance en a parlé à ses parents pour avoir leur soutien financier, ils lui ont ri au nez. Ils ne la croyaient pas capable de tenir une librairie ni même de prendre son envol. Ils voulaient qu'elle vienne travailler dans leur entreprise. Un poste créé pour elle pour lui assurer un revenu honorable. Leur réaction l'a peinée et lui a fait l'effet d'un électrochoc.

Elle a alors décidé, sur un coup de tête, de tout plaquer. Enfin, de les larguer eux. Elle a élargi son champ de recherche jusqu'à trouver la publication de la vente de ce local. C'était inattendu comme dessein, mais elle a senti que c'était une opportunité à saisir.